

Pentecôte 2004 : les 29, 30 et 31 mai

Cet article, je voulais l'écrire dès mon retour de cette concentration, mais comme tout le monde, un peu paresseuse, un peu débordée, je remettais toujours au lendemain ce travail. **Sept mois après**, je vais tenter de faire un compte-rendu de ce week-end en m'efforçant de décrire mes sentiments qui ont été riches en découvertes, relations humaines et manifestation de petits bonheurs illustrant pleinement la pratique de notre loisir préféré : le cyclotourisme. Ce week-end-là, notre famille s'était divisée car chacun avait choisi le meilleur de son intérêt : Philippe et Estelle s'étaient rendus à la concentration des Chérubins à Ruillé-sur-le-Loir car Philippe préférerait découvrir cette région plutôt que celle de Vernon parfaitement connue de lui-même. Amélie, quant à elle, s'était inscrite à la Concentration des jeunes organisée par notre Ligue, qui allait se dérouler (chose exceptionnelle) justement à Saint-Marcel. Et moi, je me retrouvais donc seule. Étant obligée de conduire Amélie à Saint-Marcel, je profitais donc de ce voyage pour participer à la concentration régionale.

Petite fugue en la mineur pour sonnette et pédales traversières

Le samedi, donc, une fois Amélie livrée aux mains des initiateurs et éducateurs de la Ligue, sa tente montée et les dernières recommandations d'usages accomplies, je récupère mon enveloppe d'inscription à la permanence, une vaste salle des fêtes. Je dépose ensuite mon camping-car dans le petit camping rustique qui surplombe cette grande ville, puisqu'on y accède après en avoir gravi une longue côte et quelques tournants méritoires.

Il n'est pas loin de 7 heures du soir lorsque je me décide à partir. Et pourquoi pas ? Je suis seule : pas de mari, pas d'enfant, pas de préoccupations matérielles, pas de téléphone, pas de télé, personne qui m'attend, personne pour me retenir, alors ?... Pourquoi ne pas faire une petite balade à vélo, une petite fugue en solo, bien sympathique, où la clarté et la simplicité des notes viendraient ravir mes oreilles et mes yeux, comme si pour un court moment, j'avais choisi d'arrêter le temps afin d'apprécier cette pause que je me serais enfin accordée...

Je fouille dans mon enveloppe : les organisateurs ont prévu quatre parcours ce samedi-là. Je me décide pour le plus petit : 28 kilomètres me suffiront amplement.

L'air est incroyablement doux. Nous sommes le 29 mai, et la nature s'est déjà affublée de ses parures estivales. Je n'ai pas de mal à trouver le parcours qui justement passe à côté du camping. Ça tombe bien car je n'ai pas du tout envie de redescendre en ville et de remonter au retour, cette longue côte.

Je traverse d'abord la forêt puis je débouche dans la campagne où je croise des copains qui m'apostrophent d'un « Bonjour Anne ! ». Ce sont les cyclos du Havre. Je les retrouverai tout à l'heure au camping.

Pour l'instant je continue ma route à bonne allure. A partir de Saint-Etienne-sous-Bailleul, la route descend vers la vallée de la Seine. Les maisons ressemblent plus à des résidences secondaires pour Parisiens en mal de campagne qu'à des maisons de cultivateurs aux revenus modestes. On sent que les gens ont ici de l'argent, et entretiennent avec goût leur « petit » investissement immobilier. Au Goulet, je traverse rapidement la nationale et me dirige désormais vers Saint-Pierre-la-Garenne. Je me dépêche de parcourir les quelques kilomètres qui me séparent de Notre-Dame-de-la-Garenne, car l'usine chimique qui borde cette portion de route ne m'intéresse pas outre mesure.

Me voici arrivée aux écluses et barrage de Port-Mort. La description du circuit me conseille de traverser les écluses à pied. Ce que j'exécute, mon vélo à la main. Mais je reste sur ma faim : de gauche à droite un parapet opaque me bouche toute la vue sur la Seine. Je préfère nettement les écluses de Poses où l'on voit bouillonner sous nos pieds la Seine qui franchit cette marche spectaculaire dans un vacarme impressionnant. De l'autre côté, je ne comprend strictement rien au parcours décrit. Il faut aller jusqu'à Port-Mort (rive droite) et ensuite se rendre à Fontainetais. Mais impossible de trouver ce bled sur la photocopie de la carte qui est pourtant au 1/100 000e ! Le patelin suivant est Dormont qui se situe sur la rive gauche. Manifestement il n'y a pas d'autre solution que de retraverser les écluses. Vu l'heure, je m'empresse de faire demi-tour et j'envisage de revenir au Goulet. Mais pour éviter de reprendre la route à l'usine, l'idée me prend d'emprunter le bord de Seine à la sortie de Notre-Dame-de-la-Garenne. En effet, la route goudronnée s'arrête ici mais laisse place à un chemin de halage. Je ne sais où ce chemin me conduira, mais je m'en moque complètement. Ce soir, je suis seule, je ne dépends de personne et le goût de la liberté et de la curiosité me donne des ailes.

Je ne suis pas déçue de cette initiative. Mais alors pas du tout ! C'est absolument génial ! En fait le chemin est tout à fait carrossable, tantôt c'est de la terre battue, tantôt de l'herbe rase. A ma gauche, je longe ainsi la Seine ou tout du moins un bras de Seine puisque la berge en face, qui me semble très proche, est une île appelée l'île aux Frêles. Ici, la Seine ressemble plus à une rivière paisible qu'à un fleuve large et puissant. Dans ce décor, la nature est remarquablement paisible. De grands iris d'eau bordent la berge et m'impressionnent par leur beauté délicate à la couleur jaune. Soudain, mon regard s'illumine à la vue d'un canard qui n'en est pas un. Je ne connais pas son nom, mais de retour chez moi, je pense avoir déterminé qu'il s'agit d'un grèbe huppé : son bec pointu, son cou fin et délicat, sa petite houppette sur la tête, ses plumes orange sur le côté de la tête me l'indiquent. Je m'arrête sans faire de bruit et je l'observe. Le voilà qui plonge en apnée à la recherche de nourriture. J'attends qu'il réapparaisse. Ah le voilà qui émerge, mais pas du tout à l'endroit que j'espérais : il est bien loin de son plongeon de départ ! Je regrette de ne pas avoir pris mon appareil photo mais de toute façon, il n'y a plus beaucoup de lumière à cette heure-ici. Pour bien faire, il faudrait revenir demain matin... A ma droite, l'herbe rase, bien verte et épaisse incite à une agréable halte reposante. Ah comme j'aimerais pouvoir planter ma tente à cet endroit précisément, pour pouvoir me délecter aux aurores d'un lever de soleil sur des brumes matinales qui flotteraient sans doute, comme par lévitation, sur ce bras de Seine...

Et c'est ainsi que, grisée par une nature aux charmes insoupçonnés et bucoliques, je rejoins le Goulet et me hisse désormais vers Dormont et Saint-Pierre-de-Bailleul. Je retrouve sur cette portion de parcours des petites flèches jaune pâle de la concentration régionale... Je récupère la route de l'aller à Saint-Etienne-sous-Bailleul et rentre gentiment au camping le cœur léger et complètement satisfaite de cette petite escapade, de cette petite fugue en la mineur, pour sonnette et pédales traversières.

Concerto en do majeur pour tube à bec, vélocelle et chaînes philharmoniques (version intégrale)

Le concerto de ce dimanche commence par un mouvement *adagio lento* fort mélancolique : il a bien plu cette nuit et le ciel est bien morne et gris. Mais je ne me décourage pas, la journée ne fait que commencer. J'ai rendez-vous à 8 h 30 à la permanence et je sais que je vais y retrouver deux autres musiciens : Gabrielle Bellière avec son « tube à bec » si pur et si léger comme le son délicat d'une flûte à bec, et Yves Dudoret, avec son « vélocelle » plus impressionnant que l'instrument de sa voisine mais tout aussi expert au maniement de dérailleur, comme le ferait un violoncelliste confirmé avec son archet. Nous sommes donc trois du GTR à s'être déplacés à la concentration de Saint-Marcel. Nous choisissons la partition de 82 kilomètres, la plus longue, proposée par le chef d'orchestre de cette concentration.

Nous montons *piano piano* la côte qui mène au camping... et nous nous dirigeons ensuite vers Chambray. Mais sur le plateau, Gabrielle a un gros ennui avec son instrument, une crevaison en l'occurrence qui nous oblige à interrompre notre concerto. Yves, en aimable serviteur, répare en un tour de main ce malencontreux incident et nous repartons... de concert.

Dans un mouvement vivace par une agréable descente en *crescendo*, nous atteignons la vallée de l'Eure à Chambray. Puis obliquons à Authouillet, traversons l'Eure pour interpréter une petite mélodie fort sympathique e où de charmantes maisons égaient avec ravissement notre portée. A Fontaine-sous-Jouy, une petite route nous conduit à la pyramide Duguesclin. Un court entracte s'impose, où des suppléants au chef d'orchestre nous proposent quelques rafraîchissements. Dans la montée vers Miserey, la partition s'illumine enfin d'un soleil radieux qui éclaire champs de colza et de blé dans une parfaite harmonie. Arrivés sur le plateau, la traversée de la nationale 13 s'effectuera dans la douleur. En effet, au moment où je termine de jouer ma phrase mélodique, je m'arrête un peu trop brutalement, dans un moment d'égaré sans doute, ce qui fait que Gabrielle surprise par ce bémol non signalé sur sa portée percute ma « pédale traversière » avec son « tube à bec » et endommage fortement son mollet, où instantanément de vilains hématomes ébrèchent la partition de notes discordantes... Je me confonds en excuses, et nous reprenons notre concert d'un commun... accord.

Au Vieil-Evreux, notre chef d'orchestre nous accorde une... demi-pause. Nous prenons le temps de respirer le grand air et prenons quelques sandwiches et boissons donnés gracieusement par ses suppléants. Nous les mangerons un peu plus loin sur la route à l'abri du

vent. Nous choisirons le Cormier au bord de son petit étang, bien installés sur des bancs pour nous restaurer. Le soleil joue à cache-cache derrière les nuages blancs et il fait frais lorsque nous ne le voyons plus. Après cette rapide restauration, nous reprenons nos instruments, non mécontents de pouvoir nous réchauffer un peu. Bretonnolles, la Boissière, Epieds sont autant de villages que nous traversons facilement le vent dans le dos nous aidant. Un peu plus loin, nous ne manquons pas de quitter la route et de suivre une allée bordée de grands arbres pour découvrir au fond, une esplanade où se dresse l'obélisque d'Ivry, monument commémoratif de la bataille d'Ivry érigé par Napoléon en 1804.

A Ezy-sur-Eure, nous rattrapons la vallée et nous changeons de mouvement : d'un *allegro*, nous passons à un *adagio*. Nous remontons vers le nord-ouest où désormais, cors, trompettes et trombones, magnifiques instruments à vent, jouent avec force et détermination à tel point que nous, pauvres « pédale traversière », « tube à bec » et « vélocelle » avons du mal à jouer correctement notre partition dans le tempo demandé. A la Noé du Bois, nous profitons d'un intermède pour le moins original : une spectatrice du public a eu pour nous distraire l'idée saugrenue de se déshabiller et de se mettre toute nue ! En effet si vous passez par là, vous pourrez voir dans le jardin d'un particulier, la « statue » grande nature d'une jardinière entièrement nue (excepté un chapeau en tissu), toute en couleur, en train de bêcher, me semble-t-il. ..

Dans le village suivant, Saint-Aquilin-de-Pacy, nous nous accordons une pause dans un café-restaurant pour nous remettre de nos émotions. A Cocherel, nous nous arrêtons sur le pont qui enjambe l'Eure pour admirer la très jolie maison-moulin en contrebas du pont : passerelle en bois, plantes grimpantes, croisillons et colombages sont de bon goût et nous ravissent l'œil. Et puis nous jouons *piano piano* dans la côte qui nous conduit sur le plateau vers Houlbec-Cocherel et Mercey. Les instruments à vent s'étant calmés, nous pouvons désormais nous entendre jouer en parfaite harmonie. Mais nous ressentons de la fatigue car notre chef d'orchestre trouvant ce concerto réussi, nous ordonne de jouer une reprise, ce qui fait que les 82 kilomètres indiqués au départ sur la partition se sont transformés en 105 kilomètres. Mais nous ne lui en voulons pas. Nous sommes enfin arrivés à la coda de notre partition, que nous exécutons sur un *allegro vivace* rendu possible par la descente vertigineuse sur Saint-Marcel. Heureux et satisfaits, nous déposons nos instruments et saluons sous les applaudissements d'un public venu nombreux pour ce concert d'exception.

Discours, coupes, et autres trophées étaient d'ailleurs prévus afin de récompenser les meilleurs musiciens de l'orchestre et le maestro a été largement félicité pour l'interprétation de son oeuvre. Devant l'insistance du public à bisser, le chef nous a promis qu'un autre concerto aura lieu le lendemain matin. Reposons-nous donc et attendons la suite...

Sonate en fa majeur pour pompe à piston, fourche à coulisse et manivellophone

Le concert est annoncé pour 8 heures. Avant de nous donner le « la », notre maestro nous annonce qu'il n'y aura pas d'instrumental en solo mais, pour que cette sonate soit interprétée

dans toute sa beauté, il faudra qu'elle soit jouée en parfaite harmonie par tous les musiciens présents.

Chacun « s'accorde » à dire que c'est une excellente idée surtout qu'il n'y a ce matin que des musiciens d'exception : « pompes à piston », « fourches à coulisse », « tubes à bec », « vélocelles », « manivellophones », « sonnettes et pédales traversières »... Quelle chaîne philharmonique!

Le premier mouvement s'effectue sous les notes lumineuses et rayonnantes d'un soleil radieux. Nous longeons le pied des falaises crayeuses taillées par la vallée de la Seine et atteignons joyeusement Giverny sans nous arrêter pour le moment. A Sinte-Genève-lès-Gasny, nous obliquons vers Gommecourt et interprétons une marche mélodique assez facile à jouer pour atteindre les notes les plus aiguës de notre portée : un chemin accessible qui nous conduit sur la crête des falaises. Notre maestro nous accorde là une pause bien méritée et nous offre même une collation. Ici, la vue sur l'un des méandres de la Seine est fort jolie. Puis c'est la descente *allegro vivace* vers la vallée où nous remarquons au passage des grottes troglodytiques taillées à même la falaise.

Le deuxième mouvement de cette sonate prend ensuite toute sa splendeur à la Roche-Guyon où son étonnant château accolé à la falaise nous éblouit par sa composition mélodique. En outre, notre maestro a pris soin d'éclairer ce morceau par un soleil chaud et matinal, et j'avoue que son interprétation me ravit. Puis une petite variante vers le bord de Seine nous a permis de jouer une très charmante aubade à Dame-la-Seine sous l'ombrage d'une rangée d'arbres centenaires... Notre morceau nous entraîne ensuite dans une suite d'accords joués *allegretto*, qui nous conduits vers Bennecourt et Villez pour atteindre Giverny.

Le troisième mouvement *moderato cantabile* atteint ici toute sa grâce par l'ornement de trilles et d'arpèges qui suggèrent bien toute la beauté des fleurs aussi variées que colorées qui jalonnent les ruelles de ce charmant village. Notre chef d'orchestre ne manque pas de nous rappeler la vie et l'œuvre de ce grand peintre impressionniste, Claude Monet, qui avait choisi Giverny comme village de prédilection et source d'inspiration.

Puis ce mouvement se termine *andante* par l'exécution d'une piste cyclable fort sympathique qui nous conduit jusqu'à Vernonnet. Une dernière pause nous est accordée sur le pont qui rejoint Vernon où nous découvrons les îles boisées qui encombrent le lit de la Seine. En contrebas, les piles de l'ancien pont du XIIe siècle portent au dessus de la Seine une maison à encorbellement qui fut jadis un moulin.

La visite de quelques ruelles typiques de Vernon finit en beauté cette sonate en fa majeur, pour le plus grand plaisir des musiciens que nous fûmes le temps de ce week-end de la Pentecôte...

Anne Garcia